

## *De Gaulle et l'Allemagne*

**Benedek KÓMÍVES**  
**Université de Szeged**

... « Cette amitié entre la France et l'Allemagne est comme une rose qui portera toujours des boutons et des fleurs. Je crois que l'amitié étroite portera de nouveaux fruits. Si elle n'existait pas, toute initiative pour faire l'Europe serait condamnée de prime abord à l'échec... »<sup>1</sup>

...« Vous avez raison, monsieur le Chancelier, le traité n'est pas une rose ni même un rosier, mais une roseraie. Une rose ne dure que l'espace d'un matin. Les jeunes filles aussi. Mais une roseraie dure très longtemps quand on le veut... »<sup>2</sup>

### *I, Introduction*

Le but de notre exposé est de présenter le processus durant lequel, après la Seconde Guerre mondiale, s'est réalisé l'apaisement spectaculaire entre la France et l'Allemagne, et qui constitue encore de nos jours la base de l'équilibre politique de l'Europe tout en restant une condition indispensable du processus d'intégration du continent. L'un des plus importants éléments du compromis fut la visite que rendit Konrad Adenauer à Charles de Gaulle. Cette rencontre eut lieu les 14-15 septembre 1958, à Colombey-les-deux-Eglises, dans la résidence du Général. Cet entretien est digne d'attention de plusieurs points de vue. Il a mis fin à une relation diplomatique incertaine entre Paris et Bonn et a créé un lien tellement fort entre les deux hommes d'Etat qu'il servira de base solide au rapprochement franco-allemand.<sup>3</sup>

### *II, La modification de la politique internationale et de la politique de la France dans les années 50*

On peut se demander quels facteurs politiques intérieurs et extérieurs ont permis, malgré les hostilités de plusieurs siècles-, à la France d'après guerre, de choisir le

---

<sup>1</sup> LACOUTURE Jean, *Charles de Gaulle*, Tome III, Paris, 1986, p. 309

<sup>2</sup> PASERON André, *De Gaulle parle (1962-1966)*. Tome II, Paris, 1966, p.330, cité par : LACOUTURE Jean, *op. cit.* p. 309

<sup>3</sup> SEYDOUX DE CLAUSONNE François, *Mémoires d'outre-Rhin*, Paris, 1975, p. 210

partenaire en apparence le moins apte<sup>4</sup>, la République fédérale d'Allemagne, pour renforcer sa situation en Europe. Après la Seconde Guerre mondiale, les anciens alliés se sont retournés les uns contre les autres, et le monde bipolaire<sup>5</sup> est né. Les Etats-Unis et l'URSS ont formé à leur tour leur propre groupement de défense militaire, et l'adhésion à l'OTAN de la RFA en 1955 « a jeté de l'huile sur le feu ». La réplique de l'URSS et de ses alliés ne tardait pas : la même année, ils ont fondé le Pacte de Varsovie<sup>6</sup>. Dans cette situation politique la France et l'Allemagne n'avaient pas le même poids politique. L'Allemagne avait subi une défaite militaire catastrophique, le pays avait été partagé et il avait perdu certaines parties de ses territoires et de sa population, et il faudra des décennies pour digérer cette défaite morale. L'Allemagne était obligée d'accepter sa situation. Konrad Adenauer a formulé cette idée ainsi dans son ouvrage *Erinnerungen* : ... « Après la Deuxième Guerre mondiale le peuple allemand devait s'efforcer de trouver la solution à deux problèmes. Le premier était de se reconcilier avec la France et le deuxième, de demander pardon aux Juifs »...<sup>7</sup>

On peut constater alors, que pour l'Allemagne de l'Ouest, « mettre un point final aux événements du passé » et réaliser la coexistence pacifique sont devenus les questions les plus importantes à régler. La victoire, en 1957, du parti chrétien-démocrate (CDU) dirigé par Konrad Adenauer, a contribué à faciliter ce processus.<sup>8</sup>

Contrairement à l'Allemagne, la France comme puissance vainqueur réclamait à juste titre un rôle important dans les questions de politique mondiale. Sa situation, vers la fin de l'année 1957 et au début de 1958 était assez instable<sup>9</sup>. Le pays s'enlisait de plus en plus dans le conflit algérien<sup>10</sup> et les gouvernements de la IV<sup>ème</sup> République ne trouvaient pas de solution à ce problème. Les crises gouvernementales se succédaient mais aucun d'entre eux n'était capable de sortir le pays de la crise politique et économique<sup>11</sup>. Dans cette situation il n'y a eu qu'un seul homme qui bénéficiait de la confiance de l'armée et de l'opinion publique : le général de Gaulle.

<sup>4</sup> GAZDAG Ferenc, *Franciaország története 1945–95* (Histoire de France 1945-95), Budapest, 1996, p. 110

<sup>5</sup> ROBERTS Martin, *Európa története* (Histoire de l'Europe) 1900–1973, Budapest, 1992, p. 291-295

<sup>6</sup> DIÓSZEGI István – HARSÁNYI Iván – NÉMET István, *20. századi egyetemes történelem* (Histoire du monde au 20<sup>ème</sup> siècle), II. Budapest, 1997, p. 95-113

<sup>7</sup> SCHWARCZ Hans-Peter, *Erbfreundschaft. Adenauer und Frankreich*, Bonn-Berlin, 1992, p. 59

<sup>8</sup> Le CDU, le Parti chrétien-démocrate était un parti qui avait des idées chrétiennes-démocrates dont la victoire a rassuré l'opinion publique internationale et allemande puisque l'on avait eu peur de l'expansion de la gauche.

<sup>9</sup> *De la chute de la IV<sup>ème</sup> République* : ELGEY Georgette, *Histoire de la IV<sup>ème</sup> République*, Paris, 1992, p. 407-620 ; FACON Paul-Marie de la, *La IV<sup>ème</sup> République (1944-58)*, Paris, 1997, p. 321-378

<sup>10</sup> J. NAGY László, *Az arab országok története a XIX–XX. században* (Histoire des pays arabes aux XIX-XX<sup>ème</sup> siècles) Budapest, 1997, p. 109-120 ; HORNE Alistaire, *Histoire de la Guerre d'Algérie*. Paris, 1980, p. 239-327

<sup>11</sup> Le dernier gouvernement de la IV<sup>ème</sup> République, le gouvernement Pflimlin a été au pouvoir seulement 16 jours, du 14 mai au 1er juin 1958.

Il est clair que de Gaulle préparait déjà consciencieusement son retour à la vie politique<sup>12</sup> et avait élaboré une nouvelle conception de politique étrangère. Il a modifié son avis de 1957 quand il dénonçait la signature du traité de Rome puisqu'il a reconnu le rôle bénéfique du Marché Commun<sup>13</sup>. A cette époque-là, il a mené une politique hostile à l'URSS parce qu'il était convaincu que l'Occident ne devait faire aucune concession militaire ou idéologique. De Gaulle sollicitait la restructuration de l'OTAN et selon lui, il fallait faire en sorte qu'à l'intérieur de l'alliance, la France devienne un partenaire à part entière et il a vivement critiqué les efforts des Etats-Unis voulant assurer leur domination. De Gaulle a gardé cette conception de politique extérieure jusqu'à sa retraite et il ne « mettait pas sous le boisseau » son opinion devant la presse internationale<sup>14</sup>. La critique de la politique algérienne de la France de la part des Américains a rendu le conflit encore plus profond entre les deux pays. Le général ne considérait pas comme partenaire adéquat la Grande-Bretagne non plus. A son avis, les Anglais maintenaient des relations trop étroites avec les Etats-Unis et dépendaient trop d'eux. Il voulait donc empêcher l'expansion politique de l'Angleterre en Europe. On peut ainsi voir qu'il ne restait qu'un seul allié potentiel, indépendant des Etats-Unis qui aiderait à réaliser ses projets de « petite Europe », naturellement sous la direction de la France. Ce partenaire fut la République fédérale d'Allemagne et son chef d'Etat, Konrad Adenauer<sup>15</sup>.

### *III, La politique allemande de de Gaulle jusqu'à son retour en 1958*

La politique allemande de de Gaulle était très ambiguë et on ne peut pas comprendre la carrière politique du Général sans l'Allemagne. Dans l'historiographie on n'est pas arrivé à expliquer pendant longtemps ce tournant qui caractérisait le comportement du général envers les Allemands. On analysait ses déclarations des années 1920-30 du point de vue traditionnellement hostile à l'Allemagne. On considérait sa politique d'après 1958 comme un tournant dont le sommet fut les accords d'Élysées de 1963. Beaucoup d'observateurs contemporains ont commencé à parler d'un miracle<sup>16</sup>. Pourtant si on suit attentivement la vie de de Gaulle, on peut constater que même s'il ne pouvait pas se débarrasser entièrement de l'idée de haine ancestrale, aucun élément de sa vie ne laisse supposer qu'il

<sup>12</sup> Gaulle préparait déjà son retour. Au cours du coup d'Etat, le général Massu revendiquait le retour de de Gaulle dans la vie publique. Massu considérait de Gaulle comme quelqu'un qui n'était pas influencé par les partis politiques. A propos du personnage de de Gaulle, on a souvent cité cette phrase connue, « Moi ou le chaos ». Comme le pays était en état de guerre civile, le gouvernement Pflimlin menait déjà des négociations avec de Gaulle qui a déclaré ensuite qu'il commençait à prendre légalement le pouvoir. Il a été mis dans ses fonctions le 1er juin 1958, GAZDAG Ferenc, *op. cit.* p. 75-76

<sup>13</sup> LACOUTURE Jean, *op. cit.* Tome II. p. 629-630

<sup>14</sup> LEDWIDGE Bernard, *De Gaulle et les Américains*, Paris, 1984, p. 26-29

<sup>15</sup> MURVILLE Maurice Couve de, *Une politique étrangère 1958-1969*, Paris, 1971, p. 37-40

<sup>16</sup> LINSEL Knut, *Charles de Gaulle und Deutschland (1914-1969)*, Sigmaringen, 1998, p. 9

aurait choisi la carrière militaire pour accomplir la volonté de revanche issue des événements de 1871<sup>17</sup>.

Pendant la Grande Guerre, il était prisonnier de guerre des Allemands, mais dans sa correspondance familiale, il parlait de « soldats » et jamais d'« ennemi héréditaires »<sup>18</sup>. A cette époque-là, de Gaulle refusait l'idéologie allemande, le militarisme prussien qui imprégnait tout l'Empire. Il n'était pas d'accord non plus avec le traité de Versailles d'après guerre, il pensait que certains points étaient trop sévères et d'autres trop indulgents. Il a bien vu qu'à moyen terme, l'Allemagne serait capable de faire valoir ses intentions de révision<sup>19</sup>. Dans ses mémoires, cette politique « double » apparaît assez clairement. Pendant la Seconde Guerre mondiale en tant que chef militaire de son pays, de Gaulle pensait qu'il fallait dépouiller l'Allemagne des conditions qui rendraient possible une nouvelle agression de sa part. Il savait également que pour maintenir une paix durable en Europe, il fallait assurer à la population allemande la possibilité de mener une vie correcte, c'est à dire assurer le développement économique<sup>20</sup>. En 1946, de Gaulle s'impose un exil volontaire et laisse à la IV<sup>ème</sup> République une politique allemande qui n'est pas homogène. En 1949, il proteste contre la fondation de la RFA parce qu'il voyait dans cet acte le danger de la reconstitution éventuelle de l'Empire allemand<sup>21</sup>. Plus tard, il change d'avis car il pense que la coopération franco-allemande peut s'étendre non seulement sur le plan économique mais aussi en diplomatie et en défense militaire.

#### *IV, La rencontre de Charles de Gaulle et de Konrad Adenauer à Colombey-les-deux-Eglises*

Après avoir parlé de la politique allemande de de Gaulle, je voudrais retracer des événements de 1958 quand de Gaulle a été de retour au pouvoir politique. Le rapprochement franco-allemand s'est réalisé très rapidement après 1958. Dans la vision du monde politique du général, il était inadmissible de ne pas avoir de relations diplomatiques avec un pays. Nous sommes aujourd'hui, dans une situation privilégiée car

<sup>17</sup> LINSSEL Knut, *op. cit.* p. 21-24

<sup>18</sup> GAULLE Charles de, *Lettres, notes et carnets*, Tome I. 1905-1918, Paris, 1980, p. 515-517

<sup>19</sup> GAULLE Charles de, *La discorde chez l'ennemi*, Paris, 1972. C'est son premier livre dans lequel il cherche la réponse à la question suivante : que représentait pour l'Allemagne (qui est resté tout de même un pays immense et qui gardait encore sa domination prussienne) l'amputation de son territoire et le nationalisme toujours persistant? Quelle influence auraient ces éléments sur la politique allemande dans l'avenir?

<sup>20</sup> GAULLE Charles de, *Mémoires d'espoir*, Tome I. Le Renouveau 1958-1962, Paris, p. 181-185 ; GAULLE Charles de, *Discours et messages*, Paris, 1970, p. 90-94 ; FONDATION Charles de Gaulle, *L'avènement de la V<sup>ème</sup> République*. Paris, 1999, p. 155-156

<sup>21</sup> HUDEMANN Rainer, *Le général de Gaulle et la politique de reconstruction en zone française d'occupation en Allemagne après 1945* ; SCHUNK Peter, « De Gaulle et ses raisons allemandes jusqu'à la rencontre avec Adenauer » In : INSTITUT Charles de Gaulle : *De Gaulle et son siècle*, Tome V. *L'Europe*, Paris, 1992

nous pouvons avoir accès aux mémoires des deux hommes politiques<sup>22</sup>. En 1958 déjà, De Gaulle cherchait le contact avec Adenauer par l'intermédiaire de ses collaborateurs, pour voir comment il serait possible de réaliser une rencontre personnelle. Adenauer a fixé le programme définitif de la visite avec Couve de Murville, ministre des Affaires étrangères. Il se sont mis d'accord sur le fait que le chancelier en interrompant ses vacances, rendrait visite à de Gaulle non au palais Elysées mais dans sa résidence privée, à Colombey-les-deux-Eglises, à la Boissière<sup>23</sup>. Avant la rencontre personnelle, Adenauer n'avait pas d'image positive de de Gaulle qu'il considérait comme le successeur politique de Clemenceau. L'élite politique et la presse allemandes avaient encore plus de préjugés envers le général, on le prenait pour un nationaliste et pour quelqu'un qui hait les Allemands et qui avait, en plus, des tendances à la dictature<sup>24</sup>. La rencontre a eu lieu le 14 septembre 1958, dans le petit village de Lotharingie. Les pourparlers se sont déroulés dans une ambiance conviviale avec la seule présence des interprètes. Les deux hommes politiques ont convenu d'essayer de donner un autre sens à la marche de l'histoire et de réconcilier les deux peuples. Il s'agissait de deux hommes politiques âgés<sup>25</sup> qui avaient été pessimistes avant leur rencontre ce qui augmentait encore l'importance de leurs paroles. Ce pessimisme préalable paraissait renforcé par le fait que dans leur carrière, on ne pouvait trouver aucun point commun : de Gaulle, représentait le soldat devenu héros national et Adenauer, le juriste qui avait travaillé comme député et maire.

Adenauer a demandé à de Gaulle de reconnaître le droit des Allemands à la réunification à cause du renforcement du mouvement communiste. La réaction de de Gaulle a été positive tout en attendant, en échange de son soutien, certaines concessions de la part de l'Allemagne comme, par exemple, le renoncement aux armes nucléaires<sup>26</sup>. Le point suivant des négociations fut la Communauté économique européenne. De Gaulle disait que les problèmes se manifesteraient surtout dans le domaine de l'agriculture « ce phénomène » anglais pourrait poser également des difficultés. Il ajoutait qu'il faudrait écarter la Grande-Bretagne de la CEE sinon l'Europe des six ne pourrait pas se former<sup>27</sup>. Les représentants des deux pays ont donné un jugement différent sur l'Union. Il était évident qu'ils interprétaient différemment la menace communiste. Aux yeux de la RFA, l'Union soviétique incarnait un ennemi qui avait occupé un tiers du pays. Au contraire, pour le Général qui voyait d'une façon très rationnelle la politique internationale, l'URSS

<sup>22</sup> GAULLE Charles de, *Mémoires d'espoir* op. cit. ADENAUER Konrad, *Erinnerungen* III. Band 1955-59 Stuttgart., 1967, p. 396-436. Adenauer a consacré tout un chapitre à l'analyse de la chute de la IVème République et à leur première rencontre avec de Gaulle.

<sup>23</sup> GAULLE Charles de, *Mémoires d'espoir*, op. cit. Paris, p. 184 ; ADENAUER Konrad, *Erinnerungen* III. Band 1955-59 Stuttgart., 1967, p. 418-424

<sup>24</sup> INSTITUT Charles de Gaulle, *De Gaulle et son siècle*, Tome V. *L'Europe*. Paris., 1992, p. 325-326 ; VAISSE Maurice, *La Grandeur. Politique étrangère du général de Gaulle 1958-1969*, Paris, 1998, p. 227

<sup>25</sup> Quand la rencontre a eu lieu, de Gaulle avait 68 ans et Adenauer 81 ans. VAISSE Maurice, op. cit. p.230

<sup>26</sup> GAULLE Charles de, *Mémoires d'espoir*, op. cit. p. 184

<sup>27</sup> GAULLE Charles de, *Mémoires d'espoir*, op. cit. p. 189-190

représentait un allié potentiel. On doit y ajouter qu'en 1958, Adenauer avait peur d'un rapprochement éventuel franco-soviétique ce qui aurait profondément limité les possibilités internationales de la diplomatie allemande<sup>28</sup>. Le point de clôture de leurs accords prévoyait une consultation permanente entre les deux pays<sup>29</sup>.

### *V, Conclusion*

De Gaulle voyait bien que la force et la stabilité du continent dépendraient toujours de l'équilibre dans les relations entre les deux pays. C'est la raison pour laquelle il a devancé les événements et a changé d'avis sur la Communauté économique européenne tout en espérant que le soutien de celle-ci renforcerait aussi le rôle dirigeant de la France dans la vie politique internationale. On peut finalement constater que l'apaisement franco-allemand est vraiment le résultat de leur travail et leurs descendants marchent sur le même chemin pavé que les « deux grands vieux » ont pris à Colombey-les-deux-Eglises.

---

<sup>28</sup> VAISSE Maurice, *op. cit.* p. 230-231

<sup>29</sup> ADENAUER Konrad, *op. cit.* p. 432